

## IV

## CE QUE LE COMTE OLIVIER DU LUC PENSAIT DE L'ÉVÊQUE DE LYON

Nous avons dit que le comte Olivier du Luc et le capitaine Vatan avaient brusquement abandonné maître Robert Graindorge à la grille du jardin des Tuileries, et s'étaient enfoncés, à grands pas, sous les charmilles où les attendait Clair-de-Lune. Celui-ci, en les voyant s'avancer vers lui, s'était de son côté hâté d'aller à leur rencontre.

Le chef des Vauriens du Pont-Neuf, contre son habitude, semblait fort préoccupé ; il avait les sourcils froncés, le visage pâle, et ses regards erraient autour de lui avec une certaine appréhension inquiète.

Ce changement physique dans la personne et les allures du bandit frappa le capitaine.

— Hé là ! notre ami, lui dit-il, que vous est-il donc arrivé ? Auriez-vous eu par hasard maille à partir avec messire Defunctis ?

Clair-de-Lune hésita un instant à répondre. Il sonda de l'œil les bosquets environnants, puis d'une voix basse et entrecoupée, il murmura plutôt qu'il ne répondit :

— Vous vous trompez, capitaine, je n'ai rien. D'ailleurs, il me semble qu'il y a autour de nous beaucoup trop d'yeux ouverts, et d'oreilles aux écoutes, pour que l'endroit soit convenable à une explication quelconque.

— Ah, ah ! compagnon, te voilà subitement devenu bien prudent ! aurais-tu vu le diable, par hasard ?

— Si ce n'était que cela ! reprit Clair-de-Lune avec un soupir.

— Un mot seulement, dit le comte. Nos compagnons ?

— À cet égard, vous pouvez être tranquille. Grâce à Dieu, ils sont en sûreté ; nul ne les a aperçus et leur fuite s'est opérée dans les meilleures conditions.

— Alors, tout va bien, fit le capitaine.

— Non pas, tout va mal, au contraire.

— Oh ! oh ! que se passe-t-il donc ?

— Je ne puis m'expliquer ici.

— Il faut cependant que nous sachions à quoi nous en tenir.

— Oui, certes ; ce n'est qu'à fin de vous instruire que je suis venu vous guetter ici au passage.

— Eh bien alors ?

— Alors, si vous me le permettez, voici ce que nous ferons.

— Parle !

— Vous vous rendez, capitaine, ainsi que monsieur le comte, à la porte de Saint-Honoré. À quelques pas en dehors, Double-Épée vous attend avec des chevaux. J'irai, moi, de mon côté ; il est bon que l'on ne nous voie pas ensemble.

— Quand faut-il aller là-bas ?

— Tout de suite.

— C'est entendu.

— Je vais annoncer votre arrivée.

— Cours !

Clair-de-Lune salua et disparut sous le couvert.

Les deux hommes le laissèrent s'éloigner ; puis ils regagnèrent à petits pas la grande allée du jardin qu'ils redescendirent en se promenant jusqu'à la porte donnant sur cette enceinte de la ville nommée boulevard des Tuileries, tournèrent à droite et

gagnèrent la porte Saint-Honoré, qu'ils franchirent sans être remarqués.

Environ à deux portées de fusil, dans le faubourg, ils aperçurent, devant une auberge, Macrombicho et Boncorbeau ; chacun d'eux surveillait trois chevaux, en tout six complètement harnachés, attachés à des anneaux scellés dans la muraille, et occupés à manger leur provende.

La vue des deux hommes leur apprit que c'était dans cet auberge que Clair-de-Lune leur avait donné rendez-vous.

En effet, à peine en eurent-ils franchi le seuil, qu'ils aperçurent dans la grande salle, assis face à face à une table et soûlé avec de la cervoise, Clair-de-Lune et Double-Épée.

Clair-de-Lune se leva aussitôt, et s'avantant au devant des arrivants, avec les marques de la plus respectueuse politesse :

— Messieurs, leur dit-il, excusez-moi de vous avoir fait venir aussi loin, mais mon noble ami le capitaine Clerget, que j'ai l'honneur de vous présenter, doit se mettre en route avant une heure avec ses recrues ; il lui aurait été impossible d'entrer dans la ville.

Double-Épée était grimé de telle sorte, il avait si bien pris le costume et les allures d'un officier de fortune, que tout le monde s'y serait trompé. Le comte et le capitaine lui-même eurent peine à le reconnaître.

Le capitaine Vatan comprit du premier coup que Clair-de-Lune jouait une comédie pour donner le change à l'aubergiste et à ses garçons qui tournaient incessamment autour d'eux et semblaient être aux écoutes.

— J'ai eu de la peine à décider mon ami, dit-il ; mais comme l'affaire est importante, si l'occasion est aussi belle que vous le prétendez, nous ne regretterons pas d'être venus jusqu'ici.

— Vous en jugerez, monsieur, dit Double-Épée. Voulez-vous être assez bon pour vous asseoir, pendant que les chevaux achèvent de manger l'avoine ? Dans un instant nous les essayerons ; comme vous êtes, m'a-t-on dit, des connaisseurs, quelques minutes vous suffiront pour les apprécier à leur juste valeur.

— Soit, monsieur, nous attendrons donc, répondit le comte.

Ils prirent des sièges. Double-Épée fit apporter de la cervoise et des verres ; on trinqua et on but.

— Mon ami le lieutenant Coquered, reprit Double-Épée au bout d'un instant, vous a dit sans doute mes conditions ?

— Ma foi, non, dit Clair-de-Lune ; je vous avoue, capitaine, que j'ai complètement oublié d'en parler à ces messieurs.

— Alors, avec votre permission, messieurs, je vais vous les dire.

— Nous vous écoutons, répondirent le capitaine et le comte en s'inclinant.

— Oh ! elles ne sont pas longues. Je suis un homme tout rond en affaires, moi. Avant d'être soldat, j'ai été un peu maquignon et j'ai conservé l'habitude d'aller vite en besogne. Ainsi que vous le savez, sans doute, la coupable rébellion des Huguenots, que Dieu confonde, a fait considérablement hausser le prix des chevaux ?

— Ma foi, non, je l'ignorais, dit le comte.

— Eh bien, maintenant vous le savez, reprit Double-Épée d'une voix goguenarde.

Le cabaretier et ses garçons se mirent à rire.

Cette dernière phrase avait fixé leur opinion ; maintenant ils se croyaient certains que le soi-disant capitaine Clerget était bien réellement ce qu'il prétendait être. Aussi, dès ce moment, ils cessèrent de s'occuper des quatre hommes et les laissèrent boire et causer tout à leur aise.